



L'Enfant

Cindy Van Wilder

Cindy Van Wilder, vingt-trois ans, goûte depuis sa naissance à la grisaille de son plat pays. Sans doute ce temps, si proverbial en Belgique, lui a-t-il inspiré des rêves en couleurs. Néanmoins, elle ne s'est essayée à les coucher sur papier que depuis quelque temps, dans le secret de son bureau et sous l'œil bienveillant de son lapin en peluche. Amoureuse des mots de toutes langues, elle projette d'en faire son métier, car elle suit actuellement une formation en traduction littéraire. Depuis peu, elle s'attaque aussi à un projet plus conséquent et espère qu'à l'avenir il se retrouvera, peut-être, sur une étagère de librairie...

Illustrations : Sophie Léta

La nuit tombait déjà sur la petite bourgade de New Heaven. Les agriculteurs avaient déserté les champs dorés, attirés par les cris des enfants et les odeurs appétissantes montant des marmites. Après que le soleil ardent eut jeté ses dernières lueurs sur le paysage rupestre, les ombres s'étendirent. Dans le village, la plupart des lampes étaient déjà allumées et les convives s'impatientsaient autour de la grande table. Ces gens aux mines réjouies ne se doutaient pas que chacun de leurs gestes était épié.

À une centaine de mètres de là, les collines boisées, jusqu'alors silencieuses, se réveillèrent pour fourmiller d'une activité débordante. Des signaux lumineux furent échangés et des crépitements électriques troublèrent le repos des créatures nocturnes. En vérité, vu l'agitation des nouveaux venus, il y avait belle lurette que les hiboux, renards et autres habitants ordinaires de ces lieux avaient filé.

Dans sa tente aménagée spécialement à l'occasion de sa visite, Calamity s'impatientsait. Elle n'avait pas bien dormi, malgré le confort de sa couche et l'excellent rôti de mouton dévoré ce midi. L'atmosphère citadine lui manquait : les bruits de la circulation dans la City, la pluie sur les pavés et même son étroit bureau, au quatrième étage de l'agence « Nighteyes », plus communément appelée « l'Agence » par les habitués. Elle ne s'adaptait pas à ce séjour obligé à la campagne, et cette mission extraordinaire commençait à lui porter sur les nerfs. Hélas, son patron lui avait bien fait comprendre qu'aucune défaillance ne serait autorisée dans cette affaire exceptionnelle.

Calamity soupira : il était rare, en effet, qu'un résident permanent de l'Agence – en d'autres termes un prisonnier – s'évade de ce cocon hautement sécurisé. Cependant, si elle réussissait à mener à bien la traque et l'arrestation, le badge doré de haut-surveillant brillerait peut-être sur son bureau d'ici son retour... À cette pensée, elle sourit et, pour se détendre, entama l'inspection des armes mises à sa disposition. Le grand sac noir, posé avec soin près de son lit, devait contenir quelques joujoux supplémentaires, vu les circonstances. Elle ouvrit le premier battant : des armes blanches – couteaux, haches, poignards – luirent dans la faible lumière. Cependant, la surveillante dédaigna cet étalage, réservé aux cadets tout juste sortis de leur promotion. Le deuxième battant révéla les meilleurs produits de célèbres industries d'armement, depuis le minuscule revolver pouvant se ranger dans un sac à main jusqu'au fusil d'élite avec téléobjectif. Sa bouche esquissant une moue

méprisante à la vue de certains modèles un peu démodés maintenant, Calamity en posa quelques uns sur son lit.

Que les officiers subalternes fassent leur choix parmi ceux-ci...

Les yeux de la surveillante s'agrandirent quand elle contempla le contenu du troisième battant. De petites merveilles de technologie entièrement concoctées par les spécialistes de « Nighteyes » se dévoilaient enfin à son regard impatient : émetteurs longue distance, capteurs sensoriels capables de repérer la moindre opération magique à des kilomètres à la ronde, lance-roquettes... Néanmoins, l'arme la plus redoutable de cette collection restait à venir. Calamity déglutit et ouvrit le compartiment spécial où reposaient, empaquetées avec précaution, quatre fioles emplies d'un liquide vert tendre. La surveillante éleva l'une d'elles à la hauteur de son regard... et faillit la laisser tomber d'effroi. De l'autre côté de la paroi, de minuscules êtres noirs s'étaient soudainement agglutinés. Calamity pouvait voir leurs ventouses, près de leurs cavités buccales, ainsi que les longs crochets mortels qui avaient fait leur réputation.

Aux yeux d'un novice, les armes posées sur son lit paraissaient beaucoup plus dangereuses que ces insectes. Néanmoins, la surveillante les avait déjà observés en présence d'un Doué condamné à mort. Le regard à la fois horrifié et admiratif, elle avait assisté à l'agonie du prisonnier, entendu ses hurlements. Lorsque cette exécution avait pris fin, elle avait ardemment remercié le Seigneur de n'être point sensible à cette potion.

Ce qui n'était pas le cas du n° 4731.

L'entrée de la grotte béait comme un gouffre sans fin. Malgré la peur d'être découverte, la jeune femme n'osait s'avancer davantage. Cependant, elle était soulagée d'avoir enfin trouvé un endroit pour dormir cette nuit. La veille, elle avait dû se contenter d'un maigre buisson comme abri. Elle s'était réveillée grelottante, serrant ses mains l'une contre l'autre. Si seulement elle avait pensé à subtiliser le briquet du psychiatre avant de s'enfuir... Elle repoussa ses pensées d'un geste nerveux : elle ne désirait pas revenir en arrière. Le passé était trop douloureux, peuplé de cauchemars plus horribles les uns que les autres.

Il fallait oublier, tout oublier...

Mais avant tout, elle devait trouver le Livre.

Avec de grands gestes désordonnés, la fugitive s'employa à tapir la grotte de feuilles mortes, dans le mince espoir de se réchauffer. La nuit s'installa peu à peu et bientôt, la jeune femme ne put voir plus loin que le bout de son nez. Elle se mit à trembler, moins de froid que de peur. Ne lui avait-on pas dit, il y avait bien longtemps, que les monstres sortaient la nuit ? Mais en ce temps-là, une douce voix la rassurait, l'appelant son trésor, sa princesse... Des larmes coulèrent sur ses joues et elle hurla soudain :

— Menteuse ! Menteuse !

La première réunion de l'état-major se tint peu de temps après le coucher du soleil. On avait prévu une Calamity nerveuse qu'elle devrait certainement assurer le premier discours. La tente affectée au debriefing était assez spacieuse pour accueillir l'état-major de l'Agence en station à New Heaven et les envoyés extraordinaires dépêchés en renfort à l'annonce de l'évasion. Dans l'assistance, elle distingua des novices essayant de cacher leur enthousiasme, ainsi que des experts, véritables loups solitaires, qui bâillaient en regardant leur montre. Cependant, quand Calamity parut sur scène, les mains moites, l'atmosphère de la pièce parut changer, et elle réalisa qu'elle était soudain devenue le centre de l'attention :

